

Le Défi Pascal Perron

Dans le cadre du Marathon de Montréal

Dimanche, le 20 septembre 2015

**Course de 5km, 10km,
demi-marathon et marathon**

À la mémoire de
Pascal Perron et de tous les
jeunes adultes victimes du cancer

Tous les profits de l'événement
seront versés au **Fonds Jason**



www.fondsvector.com

Le 20 septembre prochain, posez un geste concret pour aider les jeunes adultes victimes de cancer.

Participez au « Défi Pascal Perron », devenez supporter d'un participant ou faites un don.

Vous aiderez ainsi d'autres jeunes adultes comme Pascal et pourrez faire une différence dans leur vie.

Don (montant \$)	
-------------------------	--

Monsieur

Madame

Prénom	
Nom de famille	
Adresse	
Ville	
Code Postal	
Téléphone	
Courriel	

Modalité de paiement (à remplir)

Chèque à l'ordre du Fonds Jason

Argent comptant

Carte de crédit :

Visa

Mastercard

# Carte	
Date d'expiration	
Nom sur la carte	
Signature	

PASSEZ À L'ACTION DÈS MAINTENANT

1. Participez à cette course à pied – demandez à votre entourage et à tous ceux et celles qui connaissent un jeune adulte qui a déjà été atteint d'un cancer de vous soutenir en vous remettant un don.
2. Faites un don : complétez ce formulaire et retournez-le à l'adresse ci-dessous.

Supportez

Inscrit pour le

Merci!

Un reçu fiscal, sera émis pour toute contribution de 25,00\$ et plus. Numéro d'enregistrement: 827061300RR0001.

FONDS JASON

3551, boul. St-Charles, Bureau 249, Kirkland, QC H9H 3C4

Courriel : info@fondsvector.com Site Internet : www.fondsvector.com

Le cancer chez les jeunes adultes

« Depuis quarante ans, les progrès dans les traitements des **cancers de l'enfant** ont été très significatifs. Dans les années 1960, ces maladies étaient presque toujours mortelles. L'augmentation du taux de guérison a été obtenue grâce à la recherche clinique, laquelle est largement subventionnée. Le cancer chez l'enfant ne se traite pas de la même façon que chez l'adulte, ni que chez le jeune adulte. » (Source : Internet)

Malheureusement, les jeunes adultes frappés par un cancer ne sont pas aussi bien servis par la recherche que les enfants. En 2006, par exemple, l'Institut national du cancer du Canada a investi plus de 76 millions \$ à de nouvelles recherches sur le cancer chez les jeunes enfants, alors que chez les jeunes adultes, la somme investie la même année était d'environ 61 000 \$, soit moins d'un millième de la somme. (Source : *Report card on cancer in Canada*)

Le Fonds Jason permet la création au CHUM d'une équipe médicale spécialisée dans la prise en charge des jeunes avec cancer dans la région de Montréal ou ailleurs en province. Le Fonds développe les services d'entraide comme les services sociaux et financiers, met en place des groupes de patients, des services psychologiques adaptés et finance le développement et l'utilisation de thérapies nouvelles pour les jeunes patients qui ne peuvent profiter de thérapies conventionnelles.

L'histoire de Pascal Perron

Les organisateurs du Défi veulent souligner la mémoire de Pascal Perron (1976-2007), décédé des suites d'un lymphome non hodgkinien, une bataille qu'il a livré pendant plus de quatre ans.

Par le « Défi Pascal Perron », nous désirons rendre hommage à Pascal, à son courage, à sa détermination à vaincre le cancer, et aider tous les autres, qui peut-être, un peu grâce aux gestes que nous pouvons poser, auront une vie plus belle, plus longue et plus heureuse.

Pascal Perron par Pascal Perron

En 2003, je vivais une vie de jeune adulte remplie d'espoir. Ayant terminé mes études en ingénierie, je travaillais avec acharnement à me forger une expérience solide et enrichissante dans mon domaine d'expertise... Je venais tout juste de finir ma saison d'entraînement de course qui devait se clore par une participation au marathon de Montréal.

Peu de temps après, alors que je me plaignais d'une enflure au bras gauche, mon père me conseilla fortement de ne pas traîner et d'aller consulter un médecin. Un bras, ça n'enfle pas pour des raisons banales, disait-il. Je croyais plutôt que c'était attribuable à mon entraînement.

Après une brève visite au CLSC, j'ai été redirigé au CHUM Notre-Dame pour des tests plus approfondis. Une simple radiographie du thorax fut suffisante. Une boule d'une dizaine de centimètres logeait confortablement entre mes deux poumons. En quelques minutes, on suspecta un cancer, probablement un lymphome. Je me disais que c'était impossible, puisque je ne me sentais pas si mal que ça. Bon, j'avais bien un peu de fatigue, mais qui n'en a pas? J'avais de l'appétit, pas de sueurs nocturnes, rien qui ne pouvait laisser présager une atteinte si grave.

« Pas de panique, les pronostics sont très bons dans ce domaine, tu devrais t'en sortir assez facilement », disait-on dans mon entourage. Entouré des meilleurs spécialistes, je savais que j'étais au bon endroit. Le premier traitement a tenu sa promesse, j'étais en rémission après quelques mois seulement. On a fêté ma victoire sur la terrible maladie. Je suis retourné au travail avec le regard un peu changé, ne sachant trop comment m'expliquer ce qui m'était arrivé et surtout, pourquoi moi ? Réjoui d'avoir une nouvelle chance, j'étais à la fois terrifié. Quel aspect de ma vie devais-je changer ? Qu'avais-je fait pour tomber du mauvais côté des statistiques ? Un McDo une fois de temps en temps, ça ne peut pas donner le cancer ?

Moins d'un an plus tard, en janvier 2005, la maladie récidiva. Le traité de paix ne tenait plus, le combat recommençait. Cette fois-ci, ça allait être plus difficile. Les traitements se sont succédés à un rythme effréné, du plus efficace jusqu'aux tentatives moins prometteuses. Des plus éprouvants aux moins incommodes : greffe de cellules souches, chimiothérapies à fortes doses, radiothérapie.

Mon jeune âge et ma bonne condition m'ont permis de traverser bon nombre de traitements. On essayait de contrôler la maladie, mais en vain. Il n'allait y avoir aucun repos.

Aujourd'hui, j'entends encore à l'occasion des gens me dire qu'un lymphome ça se guérit très bien, que près de 80 % des gens s'en sortent. L'histoire de Saku Koivu, Richard Petit, celle d'un ami dont la mère s'en est très bien sortie. Même Lance Armstrong, jeune et plein de ressources, atteint d'un cancer généralisé et qu'on disait condamné a défié les pronostics les plus sombres. On pourrait donc croire que les patients qui ont succombé à la maladie étaient atteints d'une forme extrêmement rare de la maladie, qu'ils devaient refuser les traitements, qu'ils n'aimaient probablement pas la vie, qu'ils étaient déjà très âgés, des gens qui n'avaient pas une bonne santé au préalable ou tout simplement de ceux qui ne faisaient pas attention à eux. Eh bien non, pas nécessairement.

Aujourd'hui, j'ai 31 ans et on a cessé les traitements. La maladie a maintenant pris une sérieuse option sur ma vie et je me demande toujours pourquoi ça n'a pas fonctionné pour moi. Je devais faire partie des vainqueurs...

FONDS JASON

3551, boul. St-Charles, Bureau 249, Kirkland, QC H9H 3C4

Courriel : info@fondsjason.com Site Internet : www.fondsjason.com